



PROJECT MUSE®

Entre le mil et le franc

Piché, Victor, Cordell, Dennis

Published by Presses de l'Université du Québec

Piché, Victor & Cordell, Dennis.

Entre le mil et le franc: Un siècle de migrations circulaires en Afrique de l'Ouest. Le cas du Burkina Faso.

Presses de l'Université du Québec, 2015.

Project MUSE., <https://muse.jhu.edu/>.



➔ For additional information about this book
<https://muse.jhu.edu/book/43842>



INTRODUCTION

LES DÉBATS SUR LES LIENS ENTRE MIGRATION ET développement sont revenus en force depuis les années 1990. En grande partie, ils portent sur l'effet développementaliste des transferts monétaires et le rôle des migrants transnationaux (Faist, 2008 ; De Haas, 2010, 2012 ; Piché, 2013a, 2013b). Le discours issu tant de la communauté scientifique que des organisations internationales a tendance à considérer les transferts monétaires et le rôle des migrants en diaspora comme pouvant être des facteurs importants de développement, d'où le fameux



slogan « gagnant-gagnant-gagnant¹ ». Les discussions sur les liens entre migration et développement ont surtout porté sur les migrations internationales, y compris les migrations temporaires dans le cadre des nouveaux programmes de travailleurs migrants de plus en plus en vogue dans les pays du Nord (Portes, 2009). Quant à la migration circulaire, sauf dans l'article récent de Skeldon (2012), elle a suscité peu d'intérêt dans les débats actuels. Pourtant, comme nous le verrons plus loin, la migration circulaire a été particulièrement bien documentée et théorisée dans les années 1970 et 1980, du moins dans le cas africain (Wilson, 1972 ; Wolpe, 1972 ; Burawoy, 1976 ; Stichter, 1982 ; Gregory et Piché, 1983 ; Cordell, Gregory et Piché, 1996).

Même si la question de l'effet de la migration circulaire sera présente tout au long de notre étude, nous réservons un dernier chapitre à cette question (chapitre 8). Pour nous, la question de l'effet migratoire ne peut être résolue sans une compréhension approfondie des flux migratoires, de leurs caractéristiques et des facteurs historiques et structurels qui y sont associés. C'est pourquoi nous consacrons six chapitres à l'analyse statistique des migrations burkinabè de même qu'aux contextes politiques et économiques qui les sous-tendent.

L'histoire que nous présentons dans cet ouvrage est celle de la migration telle qu'elle a été perçue et remémorée par les femmes et les hommes qui se sont déplacés, depuis 1900, à l'intérieur comme à l'extérieur du Burkina Faso, de même que par celles et ceux qui y sont retournés². Elles et ils se retrouvent au cœur d'un système migratoire qui figure parmi les plus importants en Afrique de l'Ouest³. Notre étude de cas apporte un éclairage nouveau sur un courant migratoire Sud-Sud largement ignoré dans les recherches. Selon une étude récente de l'Organisation internationale des migrations, les migrations Sud-Sud représentent entre 35 et 40 % de l'ensemble des migrations internationales (International Organization for Migration – IOM, 2013). De plus, toujours selon cette étude, le corridor Burkina Faso–Côte d'Ivoire est le seul corridor africain à figurer parmi les 10 corridors Sud-Sud les plus empruntés dans le monde (IOM, 2013, p. 59).

1. Le slogan est surtout connu sous sa version anglophone « win-win-win » véhiculant l'idée que tout le monde peut profiter de la migration internationale : les régions d'origine, les régions de destination et les migrants eux-mêmes (voir Piché, 2009 ; Geiger et Pécoud, 2010, 2012).
2. Avant 1984, ce territoire d'Afrique de l'Ouest portait le nom de Haute-Volta. Afin d'éviter toute confusion, nous utilisons la terminologie contemporaine à travers tout le livre. Ainsi, nous parlerons du « Burkina Faso » et des Burkinabè. Comme l'usage au Burkina veut que l'adjectif « burkinabè » soit invariable, nous nous y conformerons. Il en ira de même avec les noms des groupes ethniques, qui demeurent invariables.
3. L'Afrique de l'Ouest est un vaste territoire formé de 16 pays : Nigéria, Niger, Bénin, Togo, Ghana, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Mali, Mauritanie, Sénégal, Gambie, Guinée-Bissau, Sierra Leone, Libéria et Cap-Vert.

Cet ouvrage est unique en plusieurs points⁴. Premièrement, il ouvre une nouvelle fenêtre historique sur la migration burkinabè à partir d'un type de source inusitée, l'enquête par sondage. La plupart des études historiques du phénomène sont basées soit sur des documents datant de l'époque coloniale qui présentent les déplacements burkinabè du point de vue du colonisateur, soit sur des histoires orales⁵. Les deux enquêtes nationales sur la migration, au cœur du présent ouvrage, en rassemblant les biographies migratoires de femmes et d'hommes, offrent une référence unique sur la vision burkinabè de la migration.

Deuxièmement, notre étude redéfinit les deux enquêtes nationales sur la migration comme une source historique, illustrant ainsi la façon dont ces enquêtes, visant à l'origine une analyse contemporaine de la migration, peuvent être utilisées pour comprendre la mobilité au cours des époques anciennes. Ce faisant, il plaide implicitement en faveur de la réutilisation des enquêtes démographiques en Afrique occidentale en tant que nouvelles références innovatrices pour l'étude de l'histoire sociale (Cordell, 2003 ; Piché *et al.*, 2012).

Troisièmement, en s'attardant non seulement sur la population mossi, le groupe ethnique le plus important du Burkina Faso qui fut le principal sujet des études antérieures sur la migration, mais également sur d'autres sociétés burkinabè, nos analyses visent le niveau national. Une grande partie de la littérature sur le sujet relie plus ou moins la migration burkinabè à la migration mossi. La présente étude démontre que malgré l'importance manifeste de cette migration, celle des autres groupes a également été extrêmement significative. En fait, à certaines époques, comme nous le verrons, elle représentait 40 % de la totalité des mouvements migratoires.

Quatrièmement, nous analysons la mobilité burkinabè comme système circulaire. À ce titre, l'ouvrage adopte une perspective globale. Si la plupart des études se concentrent sur le peuple mossi à l'exclusion des autres peuples burkinabè, elles ont aussi tendance à traiter de la migration interne ou internationale ; ou encore, elles ne couvrent qu'un nombre limité de flux migratoires de l'époque en provenance ou en direction du Ghana ou de la Côte d'Ivoire. Ce faisant, elles négligent les deux dimensions essentielles du réseau – son caractère circulaire et l'articulation de la mobilité interne et internationale. Pour notre part, nous tenons compte de tous les flux majeurs et les comparons entre eux. Ceux-ci comprennent les déplacements internationaux les plus connus entre le Burkina Faso, le Ghana et la Côte d'Ivoire, mais aussi les déplacements incluant d'autres

4. Pour la période 1900-1974, il s'agit d'une version remaniée et mise à jour de l'ouvrage *Hoe and Wage: A Social History of a Circular Migration System in West Africa* (Cordell, Gregory et Piché, 1996). Pour la période 1975-2000, les analyses sont nouvelles.
5. C'est le cas notamment de deux études récentes, l'une sur la migration des paysans dogons vers l'Office du Niger et le Ghana au cours de la période 1910-1980 (Dougnon, 2007), l'autre sur la migration malienne en Côte d'Ivoire entre 1903 et 1980 (Gary-Toukara, 2008).

destinations étrangères habituellement ignorées dans la littérature contemporaine, bien qu'ils figurent de façon importante à des époques antérieures. De plus, les mouvements internes moins évidents – d'une région rurale à une autre, d'une région rurale à une ville, et même les déplacements interurbains – font également partie de nos analyses.

Enfin, ce livre accorde une grande place à l'expérience historique de la migration chez les femmes burkinabè. Il compare la mobilité féminine et masculine, et démontre comment elles forment un tout. Il appert, par exemple, que la mobilité interne des femmes ainsi que leur travail ont soutenu l'économie domestique, permettant ainsi aux hommes de migrer pour vendre leur force de travail à l'étranger.

La première enquête nationale sur la migration de 1974-1975 a recueilli les histoires migratoires de 11 500 migrants et 10 000 migrantes à partir d'un échantillon de 52 304 Burkinabè des régions rurales et de 41 093 des régions urbaines (Coulibaly, Gregory et Piché, 1980a, tableau IV.3, p. 59 ; tableau A.1, p. 141 ; tableau A.2, p. 142). Cet échantillon est représentatif de la population burkinabè en 1974-1975. La deuxième enquête nationale sur les migrations burkinabè a été conçue de façon à être comparable en tous points à celle de 1974-1975. Elle concerne néanmoins un plus petit échantillon avec un total de 8 647 biographies (Ouédraogo et Piché, 2007 ; Schoumaker, 2007). Dans le présent ouvrage, comme nous nous intéressons surtout aux migrations dites de travail, nous concentrons nos analyses sur les migrations ayant eu lieu entre 15 et 65 ans.

Certes, ce type d'enquêtes présente quelques problèmes lorsqu'on veut s'en servir à des fins historiques. Par exemple, on peut penser que l'échantillon est biaisé en faveur des migrants de retour vivant et résidant au Burkina au moment de la collecte, soit en 1974-1975 et en 2000. Nous traiterons de ces problèmes techniques et méthodologiques dans le chapitre 1. Contentons-nous de dire que nous croyons que les expériences migratoires vécues par les femmes et les hommes décédés au cours de la période d'étude n'étaient pas si différentes de celles vécues par les migrantes et migrants toujours vivants à la date des enquêtes. Pour ce qui est des migrantes et migrants toujours en vie, mais absents du Burkina, les enquêtes effectuées sur leurs lieux de destination de même que les études sur celles et ceux qui sont revenus au pays indiquent qu'un bon nombre reviendront éventuellement au Burkina et que leurs expériences ne diffèrent pas sensiblement de celles des migrantes et migrants revenus avant eux.

La structure de cet ouvrage est chronologique. Le premier chapitre propose un survol de la migration contemporaine en Afrique de l'Ouest, un aperçu des approches et concepts utilisés pour analyser la mobilité dans la région, une typologie des diverses formes de migrations anciennes et une description

détaillée des deux enquêtes nationales sur la migration. Le chapitre 2 décrit le contexte colonial et les politiques à la base de la création du système de migrations circulaires. Les chapitres 3, 4 et 5 examinent la migration masculine au cours du xx^e siècle. Le chapitre 3 documente l'émergence du système migratoire masculin et son évolution à travers deux époques : de 1900 à 1931 et de 1932 à 1946. Ces années sont marquées par d'importantes étapes dans l'évolution du Burkina Faso. La première période débute avec la conquête par les Français des territoires qui forment par la suite le Burkina colonial et se termine avec la décision des autorités coloniales françaises de démanteler la colonie en 1931, décision qui visait à stimuler la migration de travail. La seconde époque coïncide avec les années du démantèlement de la colonie et se termine avec l'élimination des travaux forcés et la reconstitution de la colonie.

Le chapitre 4 traite de l'émergence de la migration de travail « libre » plus tard au cours du siècle. Tout comme au chapitre 3, la migration y est répartie en deux périodes distinctes : de 1947 à 1959 et de 1960 à 1973. La première période couvre la reconstitution de la colonie en 1947 jusqu'à la fin de l'ère coloniale. La deuxième s'étend des débuts de l'indépendance politique en 1960 jusqu'au moment de l'enquête nationale sur la migration en 1974-1975.

Le chapitre 5, grâce à la deuxième enquête nationale, reprend l'histoire des migrations masculines, là où le livre *Hoe and Wage* (Cordell, Gregory et Piché, 1996 ; Piché *et al.*, 2012) l'a laissée, soit à partir de 1975. Le dernier quart du xx^e siècle voit apparaître d'importantes perturbations dans le système migratoire burkinabè, mais sans remettre totalement en question ses fondements circulaires. Les chapitres 6 et 7 tracent le développement des migrations féminines au cours de deux grandes périodes, soit la période 1900-1959 (chapitre 6) et la période 1960-2000 (chapitre 7). Ces chapitres documentent certes une évolution importante dans les comportements migratoires des femmes, tout en montrant que la migration féminine demeure fortement articulée à celle des hommes et ancrée dans la division sexuelle et sociale du travail.

Enfin, le chapitre 8 propose une synthèse des migrations circulaires burkinabè et de leur effet tant sur le développement, d'un point de vue macro, que sur les plans du ménage (niveau de vie) et des individus (capital humain). Si un siècle de migrations circulaires n'a pas fait sortir le Burkina du sous-développement, pour les familles et les migrants (surtout les hommes), l'option migratoire est demeurée une des seules stratégies leur permettant de survivre au jour le jour, et parfois pour quelques-uns, d'améliorer leur sort.

Comme nous le disons en conclusion, si une particularité propre à la mobilité burkinabè se dégage clairement de notre étude, c'est certes l'importance qu'a revêtue, et que revêt toujours, la migration circulaire comme mécanisme d'articulation de deux sphères, l'une fondée sur les rapports domestiques, et l'autre, sur les rapports capitalistes. Tout au cours du xx^e siècle, l'interdépendance, voire

l'interpénétration, de ces deux différentes sphères s'est traduite par une circulation de plus en plus intense d'hommes et de femmes burkinabè entre leurs champs et villages et les régions de production capitaliste au Burkina comme à l'étranger. Quelques indices laissent par ailleurs penser qu'au cours des années plus récentes, en gros depuis les années 1990, la migration offre d'autres possibilités que la circulation entre le mil et le franc.